Point de vue

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 449

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Neuromystique

Mais d'où vient donc cette étrange idée d'un *paradis perdu* qui imbibe tant de nos pensées, de nos mythes, de nos cultures ? Et d'où vient son corollaire, cette idée d'une *faute originelle,* ineffaçable, irréparable ?

Oui, d'où donc viennent ces bizzares concepts de *chute,* de *péché,* fondements du christianisme — mais bien antérieurs à son institution ? D'où vient tout cela ?

Il n'y a pas de fumée sans feu. Je dois donc admettre que persiste dans les tréfonds de nos mémoires — ou de nos imaginations, ce qui revient au même ? — comme un souvenir de cassure, d'éloignement, de disjonction.

Comme si, très loin, très loin dans le temps, quelque chose n'avait pas fonctionné.

Comme si... mais non. Je n'en sais rien. Et pourtant je ne puis m'empêcher d'être troublé, de formuler milles hypothèses, de patauger lourdement dans une flaque métaphysique.

Qu'y a-t-il, mais qu'y a-t-il donc au fond du *Mal* — ce mal dont les théologiens, surtout eux, font leur choux gras en décrivant ses formes mais en évitant d'explorer ses fosses et ses fondements ? Enfin quoi ! Vous trouvez normal, vous, acceptable, que la souffrance, la misère, la mort, les guerres, les génocides, les inquisitions et le néant tissent la trame de l'histoire ?

Vous acceptez, vous, d'être englouti dans le temps et dans l'espace ? Vous acceptez l'éphémère, le relatif, la mort inéluctable de toute vie, celle d'un insecte, d'un homme ou d'une galaxie, vous ?

Moi pas.

(Et permettez-moi, en passant, d'avoir mes cinq minutes d'angoisse existentielle. Merci.)

Non, je n'accepte pas l'évidente et abominable imperfection de l'homme, ses limitations, ses fragmentations, ses déchirures.

Il y a une erreur quelque part.

Un coup ignoble

Quelqu'un ou quelque chose nous a fait un coup vraiment dégueulasse. Pas admissible. Epouvantable. Ignoble.

Notez que ce sont là des jérémiades qui ne datent pas d'hier. Justement : elles sont vieilles comme le monde. Ma grand,mère m'en parlait déjà.

Alors, ne sommes-nous que des vers se tortillant dans le vide ?

Mais bref...

Après mille, cent mille autres, Arthur Koestler, dans les années 60, rassemblant une multitude de thèses éparses, tentait de fournir une explication au *mal.*

Un fantôme dans la machine

Il disait, grosso modo : *il y a un fantôme dans la machine.* Il disait, grosso modo : nous avons un cerveau à trois étages. L'évolution semble avoir dessiné correctement les plans de ces trois étages. Mais les dessins ont été faits à des époques très différentes, très éloignées les unes des autres. Les raccordements ont été bâclés. Entre les étages n'ont été installés que de mauvais escaliers, branlants, étroits, raides, *sans garde-fou.* D'où la chute.

D'où les chutes perpétuelles entre les étages. Les bagarres sauvages et absurdes entre locataires, l'extrême difficulté d'une réfection des escaliers et d'une utilisation judicieuse de la maison...

Koestler, évidemment, dit encore beaucoup d'autres choses, notamment à propos de l'évolution — qui n'est plus ce qu'elle était.

Il a beau se garder, en fin de compte, de demander des « explications ultimes » aux mystiques — ces « somnambules » — il n'en reste pas moins que c'est bien sur ce terrain de la

REÇU ET LU

Urbanisme zurichois: pour un large débat

Le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger » poursuit, au long de l'année, un travail exemplaire de défrichage de l'urbanisme zurichois : cartes, maquettes et projets détaillés se succèdent à un rythme soutenu et cette accumulation de documents, si elle ne modifiera pas immédiatement le visage de la métropole suisse allemande, ne manquera pas, à la longue, de sensibiliser tout un public à son environnement urbain immédiat. Cette semaine encore, présentation d'un quartier zurichois tel que l'a imaginé un étudiant (travail de diplôme).

— Dans le supplément hebdomadaire de la « Basler Zeitung », une longue réflexion sur l'argent et la création cinématographique; dans le même numéro de la « BZ », à noter une interview de la féministe américaine Kate Millett.

Par ailleurs, la « Basler Zeitung », dans le corps de ce même numéro de samedi dernier, faisait le point, de manière détaillée et précise, de la force des deux géants du monde de l'édition en Suisse alémanique. En résumé voici Ringier, le numéro 1, dont les publications principales (mis à part différents cahiers d'histoires dont la vogue n'est pas prête de s'éteindre) sont « Schweizer Illustrierte » (304 173 ex.), « 100 Ideen » (300 000), « Blick » (271 889), « Tele » (20 212), « Sonntags-Blick » (191 291), « Glücks Post » (157 957), « Illustré » (150 610), « Luzerner Neueste Nachrichten » (61 340), « Flieger-Magazin » (60 000) et « Camera » (30 100) (filiales : Buchverlag, Rincovi-

mystique que l'on finit par déboucher. Inéluctablement.
(Hé, hé, n'était-ce pas Jaurès qui disait, il y a fort longtemps, que l'idée de Dieu serait le tourment de la fin de ce siècle ? Jaurès : un visionnaire assassiné. Evidemment).
Que conclure ? Rien. Sinon que...
La myrmécologie, si on la pousse un peu, tout comme la neurophysiologie et tant d'autres *disciplines* aboutissent invariablement du côté de chez Saint Thomas d'Aquin, ou des Gnostiques ou des mystiques tibétains.
Le monde peut bien devenir un cerveau électronique. Ce ne sera jamais qu'un cerveau. Stupide. Borné. Mal programmé. Mortel. Juste bon à amuser les politiciens.
L'avenir, c'est la neuromystique. Nous y reviendrons.
(Ceci dit, il faut que je sorte faire quelques emplettes. Il est déjà passé neuf heures).

Gil Stauffer

P.S. : Je cherche désespérément un bouquin intitulé : « Oratorio pour la nuit de Noël » de Marc Sabathier-Lévêque. Publié par les Editions de Minuit, en 1955. Semble introuvable. Malraux aurait dit de l'ouvrage : « on découvrira ce livre dans trente ans ». Moi, je suis un peu pressé.

sion — Imprimeries : Tiefdruck-Zentrum Zofingen, Offset-Zentrum Adligenswil). Et le numéro 2, Frey, dont 67,2% des actions sont en mains de Max Frey, et qui édite « Züri Leu » (314 807 ex.), « Pop » (RFA, 210 012 ex.), « Pop » (Suisse, 40 000 ex.), « TR 7 » (en partie, 230 000), « Annabelle » (11 343), « Weltwoche » (110 585), « Sport » (85 740), « Jugendwoche » (72 900), « Bilanz » (30 000), « Smash » (en partie, 18 000) (filiales : Photopress — Imprimeries : Obag Zurich, Druckerei Winterthur AG — Cinémas : Ritz, Luxor, Bellevue et Corso à Zurich, Jura et Splendid à Berne, Alhambra, Palermo et Forum à Bâle). A noter que Ringier possède un certain nombre d'actions dans des sociétés de l'empire Frey.
— Au chapitre de l'évolution de la presse, à noter une synthèse du plus haut intérêt dans le dernier numéro du « Monde diplomatique » (mars 1978, No 288), intitulée « Le droit à l'information à l'épreuve des progrès scientifiques ». Au sommaire, notamment, de cette contribution à la compréhension d'un monde remarquablement imperméable, un article détaillant la domination des Etats-Unis dans le domaine des communications, un texte sur « L'information d'une agence de presse » (traitement des nouvelles et conditionnement du « produit » à l'Agence France-Presse).

BAGATELLES

L'homme objet ? La journée de la femme de la Foire suisse d'échantillons de Bâle aura lieu le 19 avril. Une table ronde réunira des représentantes venant d'Allemagne, d'Angleterre, de France (Gisèle Halimi), de Grèce, d'Italie et de Suisse (Mme Judith Stamm, docteur en droit, officier de police). Le sujet : La femme face à l'insécurité et la criminalité croissantes de notre époque. Le programme ajoute : « En conclusion de la manifestation, le chœur d'hommes « Basler Liedertafel » donnera une aubade ».

* * *

Puissance de la télévision. Certains, dont les représentants de la presse écrite, se sont plaints du retard sur le programme du coup d'envoi du match de coupe de football Bastia-Grasshoppers. Pour ne pas gêner la télévision de la Suisse alémanique, les organisateurs ont fait attendre les 30 000 spectateurs et obligé les journaux paraissant dans la nuit, en fait pratiquement tous les quotidiens, à modifier les dispositions prises pour publier les résultats. Qui paie commande ?

* * *

Des professions disparaissent, d'autres se créent. Qui se souvient des « déclameuses » de la première guerre mondiale qui remontaient le moral des civils de l'arrière en France. La profession de navigateur aérien, créée en Suisse en 1947, disparaît trente ans plus tard sur les avions de Swissair : l'homme est remplacé par l'ordinateur. En revanche, on annonce la création du métier de « solateur » qui désignera les spécialistes de l'énergie solaire. La fondation d'une association professionnelle est d'ores et déjà envisagée...

* * *

Le temps de parole sera strictement limité au 1er mai à Bâle. L'orateur principal, la Zurichoise Lilian Uchtenhagen, disposera de vingt minutes et les représentants des cinq groupes politiques appelés à parler auront sept minutes chacun.

* * *

Firestone et Pratteln. En a-t-on entendu sur les mœurs des multinationales américaines ! Et de détailler les activités de ces géants (Firestone, 96 000 employés, environ 25% des ventes américaines de pneumatiques, des marchés ouverts dans une trentaine de pays, des plantations au Brésil, au Guatémala ou au Ghana) dont l'insensibilité aux problèmes de l'emploi est directement proportionnelle à leur taille. Revenons malgré tout en Suisse. Pour noter que le chiffre d'affaires de Firestone est à peu près celui de Ciba-Geigy... et que les « monstres froids » helvétiques ne font guère de sentiments, eux non plus : pas plus tard que l'année dernière, Sulzer licenciait pas moins de 700 employés près de Stuttgart et un peu plus de 600 à Sheffield (Angleterre); ces dernières années, Landis et Gyr mettait à pied 230 employés dans ses usines françaises et allemandes; le groupe Holderbank, lui, fermait deux fabriques de ciment en Allemagne, 400 travailleurs au chômage; entre 1973 et 1975, Bally mettait hors circuit quatre fabriques en Autriche (400 employés), après avoir, en 1967 entre autres, licencié 200 personnes à Luino en Italie; et ces exemples pour pas citer le cas de Tobler (Italie), Hero (France) ou Alusuisse (Cologne)... Ceci n'excuse certainement pas cela, mais relativise la « bonne conscience » helvétique traditionnelle.